

NORD-SUD

REVUE LITTÉRAIRE

N° 14 — Avril 1918

**UN NUMÉRO
PAR MOIS
1 fr.**

PIERRE REVERDY	Syntaxe
—	Plus profond
MAX JACOB	3 poèmes en prose
PAUL DERMÉE	Alerte
PHILIPPE SOUPAULT	Rose des Vents
LOUIS ARAGON	Acrobate
TRISTAN TZARA	Poème
ANDRÉ BRETON	Sujet
FERNAND LÉGER	Deux hors-texte originaux

NOTES ET EXTRAITS

NOTES ET EXTRAITS

M. F. Laya, dans *l'Éventail*, a écrit la seule critique juste et vraie sur certain livre maladroit, mal écrit, et prétentieux où l'auteur (1) prétendait s'occuper de la « Jeune poésie Française ». M. F. Laya a le courage de son métier et il en a aussi, peut-être, la haute conception. On ne peut en dire autant de tous ses confrères.

M. Léon Deffoux a publié une fort intéressante plaquette sur *L'Immortalité littéraire de M. de Goncourt*.

M^{me} Louise Faure Favier vient de réunir en un volume *Six contes et deux rêves*. Certains de ces contes arrivent à l'émotion violente que donne l'évocation juste de la vie. Guy de Maupassant donnait aussi cette émotion. Elle ne peut naître que de l'effacement complet des moyens littéraires et du talent avec le quel l'auteur sait donner à l'anecdote une importance si extraordinaire qu'elle en devient poignante de..... réalité naturelle.

Criton dans *la Vérité* critique, fort courtoisement. Il se plaint cette fois de trouver une contradiction entre les théories et les œuvres d'auteurs qui se sont groupés dans une même revue. On trouve toujours devant soi, quand on est devant un visage qui vaille la peine qu'on le regarde, des yeux qui nous disent : Je ne comprends pas. Très peu qui nous disent : je ne vous aime pas. Et tout le monde veut que l'on commence par comprendre. N'est-ce pas le contraire qui est vrai ? Et en toutes choses ne commence-t-on pas par aimer ? Je réponds donc à Criton comme à d'autres : Tant que vous n'aimerez pas, vous ne comprendrez pas. Essayez un jour, en effet, d'*expliquer* tout ce que vous aimez comme vous voudriez qu'on vous expliquât ce que vous n'aimez pas !

Quant aux rapports, qu'il veut universels pour les comprendre, je crois au contraire que le propre du poète est de saisir des rapports qu'il est seul capable de discerner et qu'il rend, par sa création, saisissables ensuite par d'autres que lui. Le nombre de ceux-ci augmente avec le temps. Mais les premiers qui ont su voir sont ceux qui sont le plus près de celui qui a su créer.

C'est ce phénomène qui fait qu'un auteur après avoir été maltraité d'à peu près tout le monde devient une espèce de fétiche de la foule artistique la plus vulgaire.

P. R.

BIBLIOGRAPHIE. — *Proses en Poème* (2), par M. Louis Latourrette.

Il y a quelque vingt ans MM. Oscar Wilde et Marcel Schwob buvaient avec élégance des boissons fortes dans un bar qui portait ce nom divin « Casilaya ». M. Louis Latourrette y parut à son aube lyrique et rivalisa avec ces altesses littéraires dans ce que M. Laurent Tailhade appelle « l'École de l'Apéritif ». Un esprit paradoxal et ingénieux, une vive ferveur pour les poètes anglais, le don suprême de l'ironie apparentent surtout l'auteur de « *Proses en Poème* » à l'esthète « d'Intentions » dont il prolonge avec un art patricien la ligne sinueuse et pailletée. M. Louis Latourrette témoigne un culte de latrerie à Maïtreya. C'est le Bouddha dont le règne doit resplendir dans 500 lustres. Sans esquisser à ce propos une théorie nouvelle du futurisme, M. Louis Latourrette se complait à imaginer quelques-unes des paraboles de ce messie. Et il possède assez d'intuition et de magnificence pour prêter un langage à un souverain du Brahma-Lokaum, c'est-à-dire du 8^e ciel brahmanique.

Cet enchiridion rare et subtil eut ravi « le Roi Soleil » parce que l'orgueil y est érigé en arc de triomphe. L'auteur y fait aussi défiler l'Amour et la Mort en des jardins magiques, puis il nous convie à « entendre dans sa chair pleurer le diamant » à ouïr ses « divagations au bord de l'onde », une onde où se reflète sous les Hyades frissonnantes, la beauté des poètes et des dieux.

L. de G. F.

(1) Le manque de place seul nous empêche de citer la liste considérable de ses noms et prénoms.

(2) Un volume de luxe Hors-Commerce.

SYNTAXE

On ne travaille pas avec de la littérature déjà faite il faut créer ; quelque chose de neuf dans la littérature.

Ceux pour qui la littérature n'est que l'art d'imiter autrui et qui n'y ont vu que l'obligation de développer en eux des qualités d'habileté, nous reprochent surtout de manquer de syntaxe.

C'est que, ayant pris un modèle et le tenant bien ils sont surpris de se trouver devant un fait nouveau qui n'a pas de modèle, mais qui, peut-être, en deviendra un. Si cela arrive il y aura, plus tard, de leurs semblables pour défendre ce fait vieilli contre tel autre tout neuf.

Si la syntaxe est l'art de disposer les mots, selon leur valeur et leur rôle, pour en faire des phrases — restant logique avec nous-même — nous dirons qu'on n'imité pas plus la syntaxe de quelqu'un qu'on n'imité son art — à condition de s'entendre sur la signification de ce dernier mot et ne pas le vouloir faire synonyme d'imitation. Aujourd'hui il semble que, pour nos habituels critiques, syntaxe doive supposer immanquablement **complication** et **alambiquage**. Alors tout dépend des modèles qu'on a pris. Nous conseillons ceux qui nous ont donné l'exemple de la simplicité.

Pour un art nouveau une syntaxe nouvelle était à prévoir ; elle devait fatalement venir mettre dans le nouvel ordre les mots dont nous devons nous servir. Les mots eux-mêmes devaient être différents. Ils le sont chez certains et les vieux habitués de la dernière saison en font fi. Tout cela est normal. Mais si on ne veut pas comprendre qu'une disposition typographique nouvelle soit parallèle d'une syntaxe différente et que cette syntaxe soit en rapport avec l'œuvre nouvelle, qu'on s'en tienne à la très digne incompréhension.

Mais qu'on ne nous parle pas de la syntaxe comme d'un moule immuable, selon lequel chacun devrait écrire, aurait dû s'exprimer de tout temps. La syntaxe est un moyen de création littéraire. C'est une disposition de mots — et une disposition typographique adéquate est légitime.

Il faut rendre hommage à ceux qui n'accusent qu'eux de ne pas aimer une chose nouvelle qu'ils ne comprennent pas. Ceux qui, grâce à leur prétention et à leur insensibilité, se contentent de vouloir ramener tout à leurs vieux espoirs, sont détestables.

Tout le monde ne peut pas marcher au même pas.

PIERRE REVERDY

PLUS PROFOND

On pourrait rester dans l'ombre
autour du feu

Plein de regards inquiets qui poursuivent
la flamme

Et dehors personne pour voir

Les gens tranquilles

La grille au fond de la cour

Les murailles mouvantes

Un oiseau nocturne
qui chante

Aucun couloir

Plus long

plus loin

Que les ponts et les trains

Des souvenirs lointains

Si quelqu'un avait envie de boire

La porte est fermée

Tout est noir

La campagne c'est la nuit

La nuit les étoiles

Et le nid

On dort

Au delà des marches

plus loin que la route et les bois

Vers le ciel

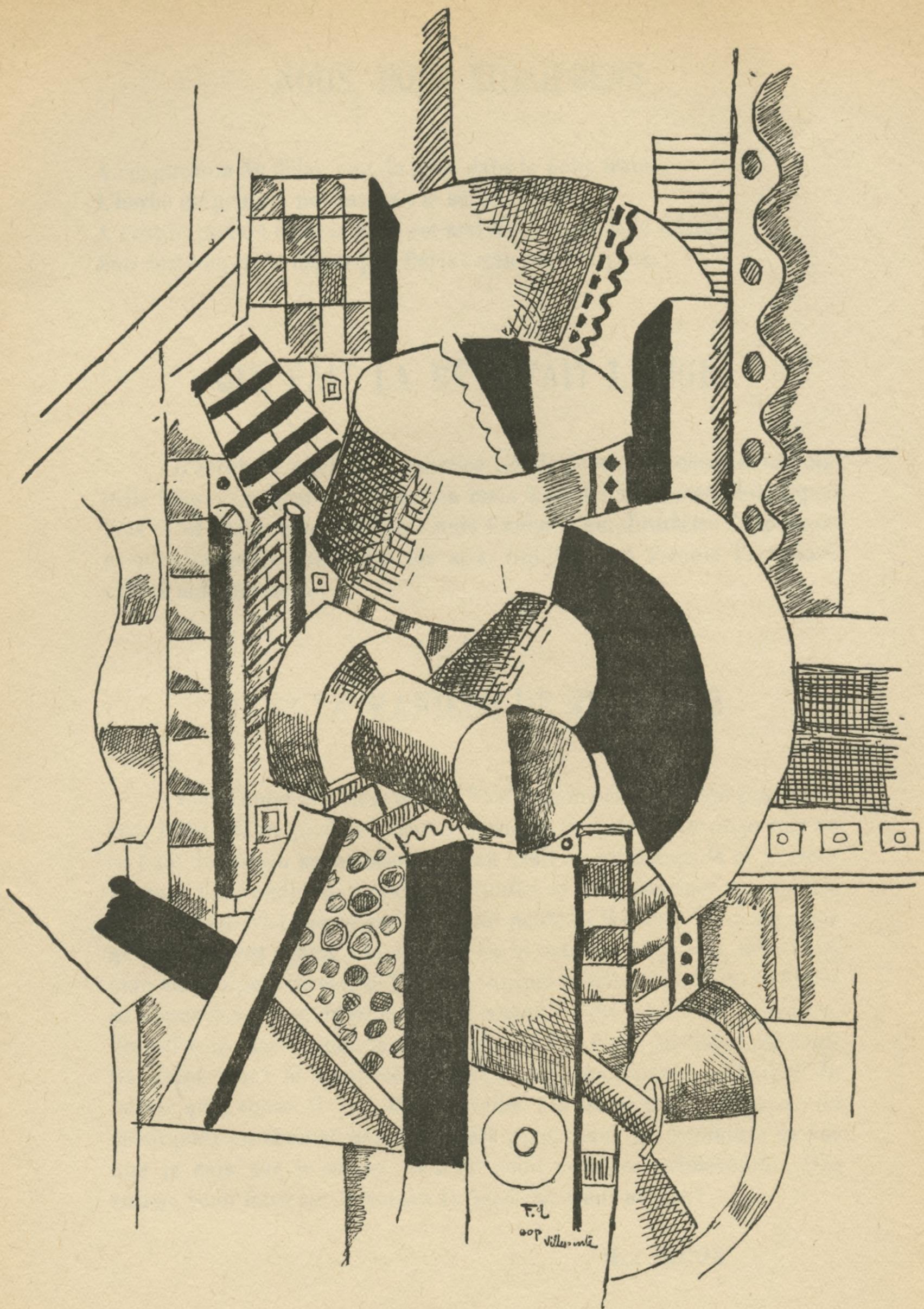
Une cheminée

s'étend sur la famille

On devrait compter les têtes qui penchent

sans tomber

PIERRE REVERDY



F. LÉGER

NOUS, BONS EUROPÉENS

A l'expiration du délai, peu de gens dans le petit train.
L'herbe est grise et par taches : le sable est rose.
A l'expiration du délai le sage est arrivé : port dans le désert.
Son costume est le même qu'à Paris : non pas ses yeux.

QUI FAIT LA BÊTE FAIT L'ANGE

L'acrobate croit que l'exercice public de ses muscles est la plus belle louange à Dieu de sa création mais le chef d'orchestre diabolique joue " les Saltimbanques " de Louis Ganne. L'amphithéâtre l'approuve avec insolence en sifflant les airs. Indifférent à l'ironie l'acrobate s'élève aux anneaux.

DANS LA MANIÈRE DE NIETZSCHE

Cela s'appelle " fleur de lait " : c'est une primevère qui pousse en gros bouquets au pied des vieux arbres. En face de la rue où je suis né en haut du coteau arborescent, il y en avait ce printemps-là et je trouvais aussi de grandes marguerites en touffes et des églantines au pied des vieux arbres. Ah ! que ma rue paraissait petite de là-haut ! Voici ma sœur qui me fait des signes à la fenêtre de la maison où je suis né. Voici mon ami qui se hâte vers la Poste : pourquoi se hâter ? Le vieux jardinier se donne beaucoup de peine sur le coteau : c'est pour me rejoindre. Veut-il voir aussi le monde en tout petit ? Va, vieux jardinier, ne souffle point tant : le spectacle n'est pas une récompense suffisante du labeur qu'il coûte. Il y a dans la vallée des fleurs pour tes yeux, du soleil pour tes rhumatismes ; ce n'est point pour la miniature de vue que je suis sur le coteau, ce n'est point pour les primevères... Que suis-je venu faire sur le coteau au pied des vieux arbres ?

ALERTE

Aigrette de flamme au chapeau

Eteignez

On clôt les yeux ronds des chouettes

Tombent les dés

Le risque nous guette

La nuit silencieuse rôde

Les toits m'ont caché les étoiles

Et la lanterne que balancent là-haut les obus

Petite vieille qui va son chemin

Un maléfice céleste dans la main

Tire sur ta chaîne

tressaute brusquement de colère

Batterie qui aboie aux ténèbres

On décharge dans Paris des voitures de pavés

Et de gros blocs de pierres de Lorraine

Pour rebâtir l'Éternité...

Mais les grandes eaux de Versailles

T'en souviens-tu ?

Tout est fini...

Allons nous serons de la fête

Les dernières fusées ont raté

L'Aigrette seule darde sa flamme sur ta tête

PAUL DERMÉE

ROSE DES VENTS

On étouffe dans la chambre

Crois-tu

Au loin il y a la gare qui hurle

je m'en irais à Toronto

a brise souffle dans les rideaux

On voit la mer au-dessus des toits

Le train va partir tout à l'heure

l'horloge ralentit

Il faut bien oublier le soleil ou la pluie

la fenêtre n'est pas fermée

je prendrais ma canne et mon grand manteau vert

Il neige encore à Vancouver

J'ai ton billet et ton sac

Laisse mourir ceux qui s'accrochent

Nous doublerons le cap Horn

l'horizon est invisible

Nos yeux s'agrandissent

La Grande Roue vient de s'arrêter

mars 1918

PHILIPPE SOUPAULT

ACROBATE

Bras en sang : gai comme les sainfoins.

L'hyperbole retombe : les mains.

Les oiseaux sont des nombres :

l'Algèbre est dans les arbres.

C'est Rousseau qui traça sur la portée du ciel

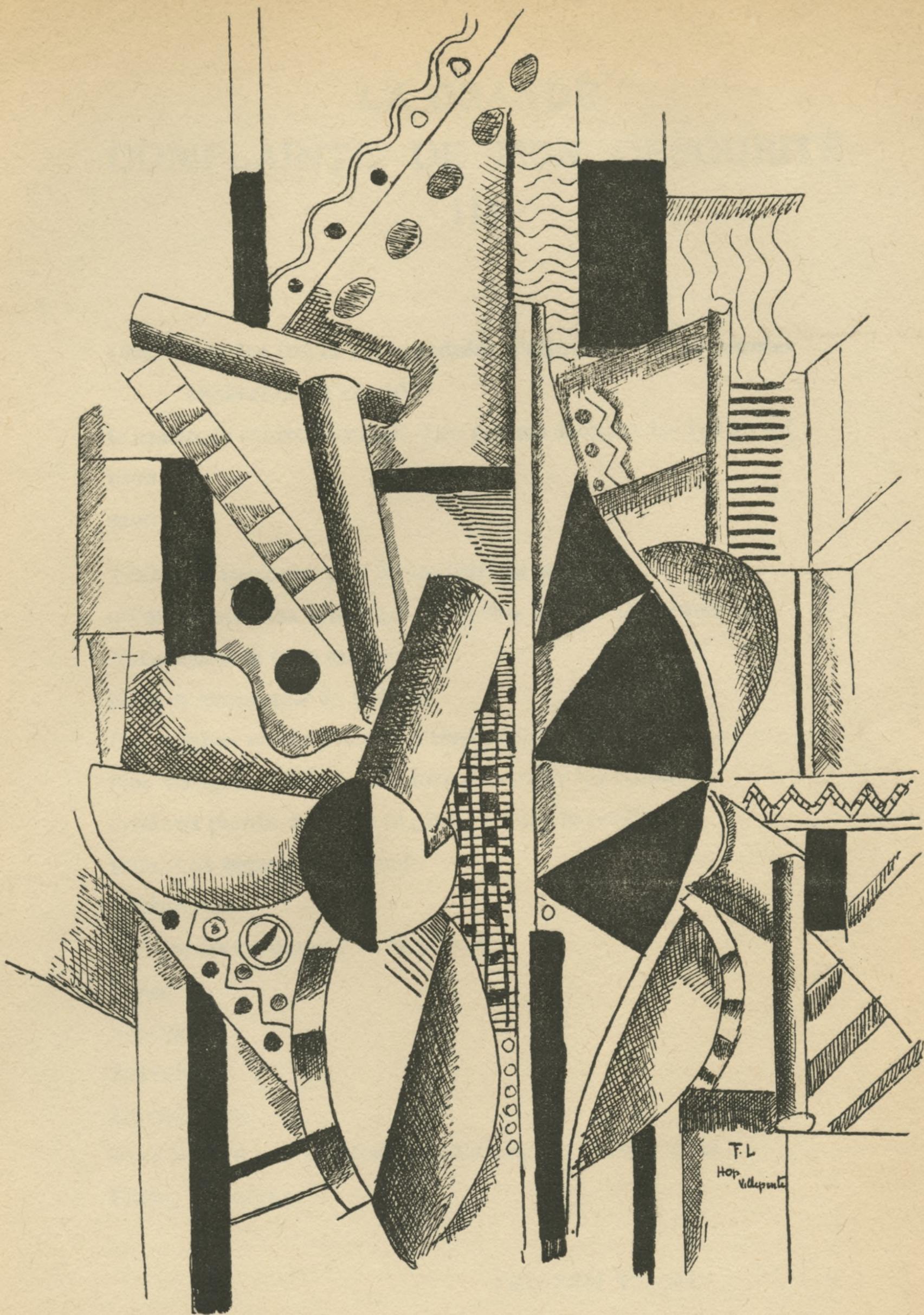
cette musique à vocalises.

Cent ! " A Cent pour la vie "

Qui tatoue ?

Je fais la roue sur les remparts.

LOUIS ARAGON



F. LÉGER

LA GRANDE COMPLAINTÉ DE MON OBSCURITÉ III

Chez nous les fleurs des pendules s'allument et les plumes
encerclent la clarté

le matin de soufre lointain. Les vaches lèchent les lys de sel
mon fils

mon fils

Traînons toujours par la couleur du monde
qu'on dirait plus bleue que le métro et que l'astronomie

Nous sommes trop maigres

Nous n'avons pas de bouche

Nos jambes sont raides et s'entrechoquent

Nos visages n'ont pas de forme comme les étoiles
cristaux points sans force ; feu ; brûlée la basilique

folle. Les zigzags craquent

Téléphone

Mordre les cordages ; se liquéfier

L'arc

grimper

Astrale

La mémoire

Vers le nord par son fruit double comme la chair crue

Faim, feu, sang.

TRISTAN TZARA

SUJET

A Jean Paulhan

Puissé-je, avec l'aide de Dieu, m'aguerrir un jour. On me met en si méchante posture depuis des mois ! Se peut-il que le *maintien* d'un homme usurpe l'attention universelle ? Apte au plus grand dévouement social, j'étais certes désigné au choix de l'expérimentateur. Encore aujourd'hui, que l'on m'en persuade, je ferai peut-être au genre humain le sacrifice de ma raison. Mais j'ignore le but de votre manœuvre. Rien ne vous coûte apparemment pour réussir. Je ne compte plus, à l'échelle de vos mises en scène.

La guerre, annoncez-vous, tandis qu'à faire illusion se disposent les placards officiels et l'appel des trains. Comme à des simulacres d'adieux se bornent les figurants des gares, dès que je boude la représentation je gage qu'ils réintègrent leurs foyers. Cette émulation de commande : un procès retentissant n'eut pas lieu, — Jaurès m'apparaîtrait sans que j'aie le prendre pour son spectre. Il est bien question de péril pour Paris. Sourd dès qu'on veut me le faire entendre à demi-mot je dois stupéfier par mon calme. Les grands quotidiens semblent pressés d'obtenir que je me donne de tout cœur. Il faut voir comme, perdant toute mesure, leurs communiqués s'ingénient à éveiller ma passion.

Héros, miracle, ils essaient maintenant le pouvoir des mots magiques. Cela mérite-t-il mieux que le couplet des réfugiés. Je me plains que vous exigiez sans plus de formes mes actions de grâces. Un rare discernement me fait sensible à toutes vos fautes. Autrement je fléchis sous le joug : dès qu'au premier coup de tête on parle de répression sanglante. Une mélancolie me vient d'être l'Isolé sans Bagages et sans Chevaux. De quoi servirait mon refus. — Explorant la zone dite meurtrière, je me fais un jeu de rendre l'imposture flagrante.

La mort est un trop piètre épouvantail pour que je me résigne à la nuit des abris. Je dépasse de la tête au moins ces créneaux. « Volontaire pour toutes les missions périlleuses » aux termes de ma citation, je donne à bon compte le spectacle d'une bravoure exemplaire.

On se tient décidément pour satisfait. J'ai droit à quelque détente. N'ai-je montré par un consentement total, on put croire, au sacrifice de ma vie, à quel point j'étais *civilisé* ? Ce 21 août, par un bombardement inouï, c'est à dessein que je me suis fait apercevoir en terrain découvert, dirigeant du doigt les obus qui passaient. Que les torpilles, aussi, étaient charman-

tes. Je les écartais bien ; elles rafraîchissaient l'air jusqu'à vendre, un peu plus, ces jolies dames qui accourent en les tenant : « La Brise 1917 ». Étourdi par les tziganes, perdu entre les rampes, un valseur parfois tombait, portant la main à sa rose vermeille. A force d'art, on m'a maintenu tout ce temps sous l'empire du sublime. Sans que l'appareil de mort ait réussi à m'en imposer comme on a cru. J'ai enjambé, c'est vrai, des cadavres. On en pourvoit les salles de dissection. Encore un bon nombre d'entre eux pouvaient-ils être en cire. La plupart des « blessés » avaient l'air content. Quant à l'illusion de sang versé, elle a part jusqu'en province dans la fortune des pièces de Dumas. Le pansement ne pare-t-il du reste à toute indiscretion ? Mon fourrier, porteur au visage d'une grande ecchymose, pouvait avoir reçu un coup de poing. Que coûte-t-il de faire disparaître peu à peu une compagnie ?

ANDRÉ BRETON

LIVRES PARUS :

LES ARDOISES DU TOIT

Poème par PIERRE REVERDY

In-16 jésus. 6 fr.

LA LUCARNE OVALE

Poème (deuxième édition) 3 fr.

DEUXIEME ANNÉE

Abonnements pour TROIS MOIS seulement

A PARTIR DU MOIS DE MARS

Édition ordinaire 3 fr.

Édition de luxe 8 fr.

BIBLIOGRAPHIE

GUILLAUME APOLLINAIRE.

L'enchanteur pourrissant, luxe, 1909, bois d'André Derain. — *L'Hérésiarque et Cie*, nouvelles, in-18, 1910. — *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, in-4°, luxe, 1911, bois de R. Duffy. — *Méditations esthétiques*, les peintres cubistes, in-4, 1912. — *Alcools*, poèmes, 1913. — *Le poète assassiné*, 1916.

MAX JACOB.

La Côte. Recueil de chants celtiques, 1911. — *Saint Matorel*, roman, 1910. — *Les Œuvres mystiques et burlesques de frère Matorel, mort au couvent*, 1912. — *Le siège de Jérusalem*, 1911 — *Le cornet à dés*, 1917.

PIERRE REVERDY.

Poèmes en Prose. Edition de luxe 1915. — *La Lucarne Ovale* (Poèmes), 1916, épuisé. — *Quelques Poèmes*, Plaque 1916. — *Le Voleur de Talan*, roman, 1917. — *Les Ardoises du toit*, poèmes, 1918. — *La Lucarne Ovale*, poèmes 1918 (2^e édition).

PAUL DERMÉE.

Spirales, poèmes, 1917.

PHILIPPE SOUPAULT

Aquarium, poèmes, 1917.

DÉPOSITAIRES

Librairies : Monnier, 7, rue de l'Odéon ; Ferreyrol, 3, rue Vavin ; Lutetia, 66, boulevard Raspail ; Crès, 115, boulevard Saint-Germain ; Weill, rue Taitbout ; Boutique verte, rue Notre-Dame-de-Lorette, 34 ; Belnet, 96, boulevard Montparnasse, etc.

Adresser tout ce qui concerne la Revue à
Pierre REVERDY, Directeur, 12, Rue Cortot, Paris (18^e)

Les manuscrits ne sont pas rendus.

ARGUS DE LA PRESSE

Les plus anciens bureaux d'extraits
de presse

37, rue Bergère, Paris (IX^e)

LE COURRIER DE LA PRESSE

LIT TOUT — RENSEIGNE SUR TOUT
Ch. Demogeot, Directeur

21, boulevard Montmartre, Paris (2^e).

Il ne reste plus que quelques rares collections complètes

Les 12 numéros..... 20 francs.

La collection sans le numéro 1..... 10 —

Toute demande de spécimen doit être accompagnée de 80 centimes en timbres poste

DEUXIÈME SÉRIE

Abonnement pour TROIS MOIS

Edition Ordinaire..... 3 francs.

Edition de luxe..... 8 —